

Véronique Charléty

Résumé de thèse et des publications

RESUME DE THESE

Thèse de doctorat présentée à l'Université Paris I, Département de sciences politiques (2001) et préparée sous la direction du professeur Yves Déloye.

« Figures muséales et changements socio-politiques.

Les musées d'histoire locale : entre invention et conservation »

Le choix de ce titre est destiné à placer au cœur de ma thèse l'idée qu'il existe des liens étroits entre l'émergence de certains types de musée et des configurations socio-politiques changeantes. Je me suis intéressée, d'une part, à ce que j'appelle « l'écriture muséale de l'histoire », c'est-à-dire, à l'effort entrepris par le musée pour rendre compte de l'histoire, la conserver, la construire ou l'inventer. Et j'ai considéré, d'autre part, que toute figure muséale est susceptible de rendre compte des configurations sociales et politiques dans lesquelles il s'inscrit.

Pour ce faire, je me suis intéressée aux musées municipaux berlinois, musées d'histoire locale ou *Heimattmuseen*, une catégorie particulière de musée en Allemagne (et dans tous les pays de langue allemande). Berlin compte 23 quartiers et 23 *Heimattmuseen*, un dans chaque quartier, et leur profil respectif porte la marque des évolutions qu'a connu l'Allemagne. En règle générale, ces musées sont de petite taille, de la taille d'un appartement de 90m² à 200m². Ils présentent une vision locale de l'histoire, ils restituent l'histoire du quartier dans lequel ils se situent.

Stigmatisés par de leur utilisation idéologique nationale-socialiste, la notion de *Heimat*, tout comme la figure du *Heimattmuseum*, sont souvent associées au national-socialisme. Ces musées d'histoire locale constituent par conséquent un terrain d'enquête pertinent pour étudier la façon dont ces figures muséales ont réinventé une continuité historique et se sont réinventés comme institutions culturelles légitimes. Par ailleurs, leur nombre important dans la métropole berlinoise importe dans le choix du terrain d'enquête. Berlin conjugue, en effet, différentes grilles de lecture, locale, nationale et internationale. La ville est un laboratoire de la recomposition des configurations sociales et politiques.

Dans le cadre de cette présentation, j'ai construit mon propos en deux temps : dans un premier temps, je reviendrai sur la perspective d'ensemble de ce travail et sur les éléments principaux de ma

démonstration, avant d'évoquer, dans un second temps, la façon dont j'ai élaboré ce travail de thèse et les méthodes que j'ai utilisées.

Dans le cadre de ce travail de thèse, j'ai adopté une perspective d'analyse locale. Ceci était nouveau par rapport à mon mémoire de DEA, consacré à une figure muséale particulière, le Musée Historique Allemande de Berlin, un musée national, cas assez rare en Allemagne. Ce travail préparatoire m'a permis de réfléchir aux usages politiques et symboliques possibles du musée. A la différence de cette première recherche, j'ai pris le parti de renverser la perspective parce qu'elle était plus pertinente dans un pays fédéral comme l'Allemagne. Par ailleurs, j'avais pour ambition de montrer que ces deux perspectives, locale et nationale, n'étaient pas antagonistes, mais complémentaires.

J'ai alors concentré mon étude sur les musées municipaux de Berlin, pour comprendre, les ruptures et les continuités historiques de ces institutions culturelles, et comprendre, à travers elles, les configurations sociales et politiques changeantes. J'ai ainsi distingué plusieurs configurations au sein desquelles le *Heimatmuseum* change de nature. En particulier, j'ai établi un parallèle entre deux configurations historiques marquées par des changements politiques, sociaux, économiques et culturels importants : celle de la fin du 19^{ème} siècle et ce tournant que j'ai analysé à partir des années 1970, dans les sociétés occidentales. A la fin du 19^{ème} siècle comme à partir des années 1970 et 1980, le *Heimatmuseum* s'inquiète des modes de dissolution du lien social et se pose comme alternative aux grands établissements patrimoniaux traditionnels.

A chaque configuration correspond une réappropriation de la notion de *Heimat* et un nouvel usage du *Heimatmuseum*. Cette figure muséale est réinventée (sous le national-socialisme, après 1945, autour des années 1970...). Ces différentes périodes ont marqué durablement la trajectoire et les profils contemporains des musées d'histoire locale berlinois.

- *Eléments de la démonstration*

Quels sont dès lors les principaux éléments de ma démonstration ? Dans le cadre de ce travail, il ne s'agissait pas de procéder à une étude exhaustive sur les *Heimatmuseen* en Allemagne ou sur l'ensemble du paysage muséographique berlinois.

Premier point : il s'agissait plutôt de montrer que l'on pouvait considérer le musée comme objet d'étude politique, et dans notre cas, comme un fait social total. Non pas une banale institution culturelle, mais un fait social autour duquel s'articulent les différentes formes sociales, politiques et culturelles, un fait organisant la totalité sociale. En d'autres termes, ce type de musée, le *Heimatmuseum*, devient un objet pertinent dans la mesure où il est à la fois un laboratoire (des méthodes historiques, muséographiques, des transformations socio-

politiques à l'œuvre) une fabrique d'identités (celle de communautés sociales, comme celle du quartier, de la ville, ou de l'Allemagne) et il sert de cadre social au processus de formation de la mémoire collective : il est donc un cadre social de la mémoire, au sens où l'entendait Maurice Halbwachs. En somme, le *Heimatmuseum* est une institution culturelle, sociale, mémorielle et identitaire.

Cette figure muséale est ici considérée comme une source d'enseignement sur la société dans laquelle il émerge ; comme un fait inscrit dans une durée (historique) et dans une configuration (politique). Elle sert de support à une réflexion plus large sur les usages et les transformations contemporaines du musée et du patrimoine ; le musée devenant, à partir des années 1980, une figure centrale du dispositif symbolique et politique des sociétés occidentales. Cela explique aussi en partie que je m'intéresse aujourd'hui aux pratiques patrimoniales européennes, c'est-à-dire aux usages du patrimoine dans la construction de l'Europe.

Deuxième point : le musée est aussi considéré ici comme un outil permettant de réhabiliter un niveau d'observation local, également susceptible de rendre compte des évolutions nationales. Ma recherche s'inscrit dans la lignée d'un certain nombre de travaux s'intéressant à l'échelon local pour dire le national (Anne-Marie Thiesse, Jean-François Chanet, Alon Confino, Hubert Peres...). Il s'agit en quelque sorte de mettre fin à une présentation antagoniste des dimensions locales et nationales de l'identité. C'est pour cette raison que j'ai choisi de revenir sur les origines historiques de cette institution muséale, afin de reconsidérer la complémentarité des échelles d'analyse locales et nationales. C'est aussi la raison pour laquelle, j'ai analysé les connotations évolutives du mot « Heimat » et les modes d'émergence des *Heimatmuseen*. D'une certaine manière l'étude de la *Heimat* comme du *Heimatmuseum* permet d'accéder aux modes d'appropriation du monde abstrait de la nation. Le musée local berlinois est considéré comme une institution culturelle, située à mi-chemin entre le discours savant et le savoir populaire, un relais entre une culture périphérique (cultivant le lien social) et une culture dominante (utilitaire, calculant l'efficacité économique); entre un espace privé et un espace public ; entre une mémoire communicative et une mémoire culturelle.

Troisième élément : il s'agit encore de s'interroger sur l'ancrage territorial du politique, de « reterritorialiser » en quelque sorte le politique, en montrant que la nation n'est plus seulement du ressort de l'imaginaire abstrait, mais qu'elle se construit en des lieux, politiques, sociaux, culturels dont font partie les *Heimatmuseen*. Dans la lignée des travaux de Benedict Anderson et Eric Hobsbawm, j'ai donc procédé à une socio-histoire de la nation, par le biais du musée d'histoire locale. Ces lieux favorisent les processus d'intériorisation de la nation. Ils sont pour ainsi dire des lieux « socialisation nationale ». Ma recherche se situe cependant en amont, et porte sur le processus de construction,

d'objectivation des identités locales. Elle ne s'intéresse pas aux usages sociaux du musée, à la réception du musée par le public. Ce serait là un prolongement possible de cette étude.

- **Construction**

J'ai choisi d'allier une perspective diachronique, tournée vers le passé à une perspective synchronique, fondée sur mes observations de terrain. Mon travail d'enquête mené à partir de 1996 m'a conduit à examiner une série de questions concernant le contexte d'apparition social et politique du *Heimatmuseum*, à la fin du 19^{ème} siècle. C'est ici que la perspective diachronique de cette recherche s'est imposée.

Adoptant une méthode socio-historique, la première partie de ma thèse s'est donc articulée autour de l'histoire de ces musées, leurs origines et leur portée identitaire, notamment par le biais d'une analyse de la notion de « Heimat », notion polysémique véhiculant un héritage historique controversé et dont le *Heimatmuseum* se trouvait être une mise en forme esthétique particulière. L'étude généalogique du *Heimatmuseum* comme figure muséale spécifique a permis de dégager certains traits marquants et a contribué à nourrir ma réflexion sur la situation contemporaine des musées d'histoire locale berlinois. Cette institution culturelle ouvrait la voie à une interrogation sur les dimensions mémorielle et identitaire du musée, sur ses relations à la ville et la modernité, sur les correspondances entre les dimensions locales et nationales de l'identité.

Ce dernier aspect a été déterminant, en particulier dans mon approche du terrain d'enquête localisé, berlinois. La perspective est alors synchronique. L'imbrication des logiques identitaires locales et nationales m'est apparue plus évidente dans une ville comme Berlin qu'en tout autre endroit de l'Allemagne. L'histoire de la constitution berlinoise, par association, intégration des communes voisines en 1920, l'étendue de la ville et l'histoire politique de la ville : tout ceci vient s'ajouter au grand nombre de *Heimatmuseen* à Berlin ; tout concourt à faire de Berlin une métropole internationale que j'ai qualifiée de « paradoxale ». Pour toute la période qui suit la fin de la Seconde guerre mondiale, Berlin est un laboratoire de la réorganisation des logiques locale, nationale et internationale. Mes observations relevées localement faisaient écho aux évolutions enregistrées au plan national. Ceci est notable dans le domaine de la recherche historiographique et celui des réalisations muséographiques.

L'échelon d'analyse local trouvait ici toute sa pertinence. Et la perspective historique était justifiée par le poids de l'héritage – idéologique notamment – qui pesait sur la structure muséale locale de Berlin, sur le discours et la nature des expositions présentées dans les 23 musées municipaux.

- **Méthodes**

Quelles sont dès lors les méthodes que j'ai utilisées ? Pour mener cette enquête, j'ai choisi de croiser deux types de méthode correspondant aux deux axes de mon interrogation et aussi à mes deux parties.

Au regard rétrospectif a correspondu une recherche fondée sur une littérature secondaire, pluridisciplinaire parce que mon sujet de thèse se situait à la croisée de différents champs de recherches et aussi parce que les frontières disciplinaires pouvaient varier à l'étranger. Ce premier volet a été fortement marqué par la richesse des échanges que j'ai pu avoir, tant à Berlin, au Centre Marc Bloch, pendant les 3 années que dura mon séjour, qu'aux Etats-Unis où j'ai effectué un séjour de durée plus courte.

En complément de ces lectures, j'ai mené un plus de 50 entretiens à Berlin, en priorité avec le personnel des musées d'histoire locale, avec certains responsables municipaux et avec des historiens ou muséologues berlinois. Ces entretiens ont été confrontés à l'exploitation des ressources produites par le musée : archives, expositions, documents auxquels je pouvais avoir accès.

Les musées d'histoire locale de Berlin s'inscrivent dans des trajectoires très variées et affichent des profils différents. Les origines les plus lointaines de certains d'entre eux remontent à la fin du 19^{ème} siècle, époque où le *Heimatmuseum* acquiert ses lettres de noblesse et devient une institution culturelle légitime en Allemagne, avant l'unification de Berlin en 1920 (c'est notamment le cas des quartiers de Köpenick, Neukölln, Spandau). J'ai donc retracé les trajectoires et profils individuels des musées (leur histoire, leur composition, leur superficie d'exposition, leurs principaux thèmes de prédilection...). J'ai aussi procédé à une étude plus exhaustive, de type monographique dans 3 cas, représentant chacun un profil-type (à dominante sociale, politique et patrimoniale). Les autres *Heimatmuseen* de Berlin s'organisent autour de ces trois profils-types (respectivement dans les quartiers de Neukölln, Kreuzberg et Mitte).

Je me suis aussi attachée à suivre leur trajectoire collective au travers du groupe de travail constitué en 1988, à l'Ouest, dans l'objectif d'accroître leur visibilité et leur légitimité dans l'espace public. Ces *Heimatmuseen* participent du processus de construction historique du tissu urbain. Ce sont des « entrepreneurs culturels locaux » (privés et publics, professionnels ou non). Ils conservent, construisent et inventent le capital historique et patrimonial urbain. J'ai examiné ce que produisent leurs pratiques, leurs discours et leurs interactions. Plus largement, j'ai observé les liens entre les usages du patrimoine et de l'histoire, une appartenance spécifique (locale, régionale, nationale ; privée ou publique) et la construction des identités politiques.

Pour conclure, je me permets d'insister sur les deux axes principaux de ma thèse : Premièrement sur la façon dont l'écriture muséale de l'histoire s'inscrit dans des configurations socio-politiques évolutives. Deuxièmement sur les contradictions et les convergences que reflètent les figures muséales, considérées ici comme un objet politique autour duquel se croisent plusieurs grilles de lecture, locale, nationale, internationale. Par ce travail, j'ai montré que le musée a une valeur heuristique et que son étude revêt une pertinence socio-politique que l'on pourra analyser dans une perspective élargie, et notamment dans le cadre de la construction européenne.

RESUME DES TRAVAUX MENTIONNES

Publications à paraître en 2003

- Véronique Charléty, *Berlin en musée. Changements socio-politiques et usages du patrimoine*, Paris, Ed. l'Harmattan (collection Patrimoines et sociétés)

Ce livre doit reprendre les principales conclusions de mon travail de recherche à Berlin.

- Véronique Charléty, Jean-Michel Tobelem, dir., *Portraits de muséologues*, Paris, Ed. l'Harmattan

Cet ouvrage doit s'articuler autour de différents figures de muséologues interrogés sur leur trajectoire et leurs activités. Le musée n'est pas choisi en raison de sa représentativité, mais plutôt en raison de son histoire, de ses méthodes ou thématiques de travail. Il s'agit de comparer le fonctionnement, l'organisation et les pratiques de « gestion » dans les musées de différents pays, développés et en voie de développement.

Publications parues

- (1) « Reflets idéologiques. Figures muséales et changements socio-politiques », in Jean-Michel Tobelem, dir., *Musée et Politique*, Paris, l'Harmattan, 2002, pp. 79-102.

Cet article issu de mon travail de thèse est consacré aux parallèles que l'on peut établir entre les figures muséales d'une part, et les changements sociaux et politiques à l'œuvre à l'Est et à l'Ouest de Berlin (et dans l'ensemble de l'Europe occidentale) d'autre part. Plus largement, il considère le musée comme un outil dont la valeur heuristique permet de comprendre des phénomènes d'ordre historique, sociologique et politique.

J'ai cherché à extraire le musée du champ culturel pour l'introduire dans le champ politique. Le musée se prête à une analyse de type socio-historique et il peut être considéré à la fois comme un fait social total et comme un cadre social de la mémoire. Je me suis donc intéressée à ces « entrepreneurs culturels » (privés et publics, professionnels ou non) pour examiner ce que produisent leurs pratiques, leurs discours et leurs interactions, notamment les liens entre un investissement historique, une appartenance spécifique (locale, régionale, nationale ; privé ou publique) et la construction des identités. L'évolution du musée révèle les attermoissements d'une identité nationale évolutive ; un équilibre changeant entre les niveaux d'identification local, régional, national et européen.

- (2) « Le Musée Historique Allemand. Le musée comme métaphore nationale », *Bulletin d'information de la Mission Historique Française en Allemagne*, n°34, 1998, pp. 147-160.

Ce travail s'est penché sur les enjeux historiographiques de la querelle qui entoura dans le courant des années 1980 la création, à Berlin-Ouest, d'un musée national consacré à l'histoire allemande, autrement dit sur le contexte social et historique de sa création et

de son devenir après l'unification. Il s'appuie aussi sur certaines expositions historiques choisies, sur ce qu'elles disent des enjeux de l'interprétation en histoire.

(3) « Territoire en friche : Berlin. Le musée local dans la texture urbaine », *Avancées*, n°4, 1998, pp. 67-74 (Collection de la Maison des Sciences de l'Homme de Strasbourg, n°26), Presses Universitaires de Strasbourg.

Cet article présente une vision sociologique du musée et de ses usages possibles dans l'espace urbain. Le musée local fait partie intégrante du tissu urbain autant qu'il le construit. En mettant en évidence les liens de proximité spatiale, il contribue à nourrir, à construire et à inventer l'imaginaire collectif d'un quartier. Je me suis intéressée aux liens qu'entretiennent mémoire sociale et espace urbain, à travers un exemple particulier, celui du musée d'histoire locale (Heimatismuseum ou Stadtmuseum) à Berlin. Dans l'observation de ces relations, l'espace urbain est l'espace à l'intérieur duquel l'individu se meut au sein d'une collectivité humaine restreinte. Dans ce cadre, le musée local est considéré comme un élément institutionnel appartenant à la texture urbaine. Ce sont les implications spatiales d'une institution sociale qui nous intéressent ici.

(4) « Die Zukunft beginnt in der Vergangenheit. Zum Thema: Kunstausstellung über Deutschland » («Images d'Allemagne : l'art au service de la mémoire nationale»), *Historische Anthropologie*, n°2, 1998, pp. 318-327.

La réflexion s'articule ici autour d'une exposition artistique, « Images d'Allemagne » présentée à Berlin à la fin de l'année 1997 et permet de mettre en lumière les implications identitaires et mémorielles d'une exposition d'envergure. Cette dernière veut illustrer la mémoire d'un pays coupé en deux par l'histoire, en faisant un usage métaphorique de l'art (et des positions respectives des artistes). J'ai cherché à examiner les processus d'écriture qu'autorise l'art, et ceux qui lui sont prêtés, (la rhétorique de l'art) pour comprendre la façon dont l'art contribue à nourrir la mémoire collective (l'esthétique de la mémoire). Le souvenir du passé constituant un des enjeux politiques majeurs de la culture officielle, cette exposition a constitué un instrument d'unification, parmi d'autres, de l'image contemporaine de l'Allemagne, un jeu sur les représentations communes.

(5) « Fragment de mémoire : le musée historique allemand de Berlin » *Politix*, n°33 (« Alleagnes, année zéro »), 1996, pp. 133-155.

Dans cette contribution qui prend appui sur mon mémoire de DEA, je me suis penchée sur le Musée historique de Berlin pour mieux comprendre les enjeux politiques de la mémoire collective allemande. Les multiples controverses autour de l'existence et du contenu de ce musée viennent illustrer les relations difficiles que les Allemands entretiennent encore avec leur passé. Elles accompagnent aussi des positionnements politiques particuliers et représentatifs des clivages politiques de la société allemande. La mémoire historique reste une source de conflits politiques car l'histoire joue un rôle déterminant dans la formulation d'un nouveau langage commun, le langage d'une identité nationale, avant tout culturelle, dans l'Allemagne contemporaine.